

2. CONSÉCRATION À L'IMMACULÉE : AU CŒUR DE LA TRINITÉ, NOTRE REGARD FIXÉ SUR LE CHRIST

Le don de la Mère, se confier et se consacrer à Marie, lui appartenir, sont en eux-mêmes un don de la Très Sainte Trinité.

Le Père révèle tout son amour dans le sacrifice du Fils sur la Croix. L'Esprit rend vivant et présent le don du Christ crucifié. L'amour que le Père a manifesté en Jésus-Christ nous est offert par le Saint-Esprit, qui demeure à jamais dans l'Église.

Donc, la maternité de Marie nous est aussi offerte par le Saint-Esprit. De même que sa maternité physique est une œuvre de l'Esprit («Ce qui a été conçu en elle vient du Saint-Esprit»), de même que sa maternité spirituelle vient aussi du Saint-Esprit.

Il s'agit donc d'un don de la Trinité qui fait aussi référence à la Trinité. La consécration à Marie a pour but et pour ultime référence la Trinité car toute la vie chrétienne lui est liée. Marie est elle-même entièrement liée à la Trinité :

«Elle reçoit cette immense charge et dignité d'être la Mère du Fils de Dieu, et, par conséquent, la fille de prédilection du Père et le sanctuaire du Saint Esprit» (Lumen Gentium 53).

Saint Maximilien se centre beaucoup sur la dimension trinitaire de la consécration à Marie, car tout ce qui est arrivé à Marie est l'œuvre de la Sainte Trinité. Marie a vécu une expérience unique de la Très Sainte Trinité en action dans sa vie au moment de l'Annonciation :

«Le Dieu Unique Trinitaire porta son regard sur son humble servante et le 'Tout Puissant' a fait pour elle de 'grandes choses'. Dieu le Père, lui confie, comme fils, son propre Fils. Et Dieu le Fils entre dans son sein pendant que le Saint-Esprit forme le Corps du Christ au sein de la Vierge la plus pure. 'Et le Verbe fut chair' (Jn 1, 14). L'Immaculée devient Mère de Dieu. Le Christ, l'homme-Dieu, est le fruit de l'amour du Dieu Unique Trinitaire et de Marie l'Immaculée» (KOLBE 1295).

À la lumière des considérations du Père Kolbe, Il est important de comprendre que cette profonde relation entre Marie et la Trinité est la raison pour laquelle notre consécration à elle signifie que nous commençons un itinéraire qui nous mènera à rencontrer la Très Sainte Trinité.

Marie a conçu à travers le Saint-Esprit. Dans sa vie, elle a toujours répondu docilement à l'action de l'Esprit. Se consacrer et faire confiance à Marie devient donc en nous la confiance en la Présence divine. Par le Saint-Esprit, Marie prend soin de moi, de nous et du monde entier. Ma vie et celle du monde entier sont donc en de bonnes mains : d'abord entre les mains de l'Esprit, puis entre celles de notre Mère qui exerce sa maternité à travers le Saint-Esprit. C'est l'Esprit qui s'associe à Marie dans l'œuvre de la sanctification des hommes. La maternité qu'exerce dans l'Église Marie, «devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère» (Lumen Gentium 61), est du Saint-Esprit. Aujourd'hui, tout comme au pied de la Croix, nous recevons le don de sa maternité grâce au Saint-Esprit, comme nous l'avons déjà souligné.

Marie, dès l'Annonciation, a toujours répondu docilement à l'action de l'Esprit. Saint Luc met l'accent sur la façon habituelle d'agir de Marie qui «gardait tous ces événements dans son cœur...» (Lc 2, 19, 51). Marie l'accomplit dans le Saint-Esprit en qui la Parole est vivante. La première façon de vivre notre consécration à Marie est précisément d'écouter la Parole en toute disponibilité, confiance, et abandon à l'Esprit.

«Laissez-vous conduire... par le Saint-Esprit. Laissez-vous conduire par le Saint-Esprit à travers l'Immaculée» (KOLBE 987 C), se le rappelait saint Maximilien, dans un texte qui traitait de la consécration à Marie comme étant un abandon dans les mains de Marie pour se soumettre à l'œuvre que l'Esprit accomplit en nous à travers elle.

Marie est la fille bien-aimée du Père, tel que le déclare le texte du Concile Vatican II. Nous voyons en elle le plan pleinement réalisé de Dieu pour ses créatures : «Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ... Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard dans l'amour, il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus-Christ» comme l'écrit Paul dans l'épître aux Éphésiens (1, 3-5). En ce sens, Marie est la fille bien-aimée du Père, parce qu'il a accompli tout d'abord en elle le rêve qu'il a eu pour nous tous, la rendant sainte et immaculée dans l'amour. En contemplant ce mystère, saint Maximilien écrit : «L'Immaculée est... la limite ultime entre Dieu et la création. Elle est une image fidèle de la perfection de Dieu, de sa sainteté» (KOLBE 1232). Dès le début de son existence, la vie de Marie se place sous le signe du don de l'amour du Père. Marie en ressent toute son intensité lorsque, surprise et reconnaissante, elle chante à son Dieu : «il a porté son regard sur son humble servante.» (Lc 1, 48). Cet océan d'amour qui l'inonde dès le premier instant de la conception, devient un fleuve d'amour qui grandira alors qu'elle suivra les pas de son propre Fils, pour alors atteindre son apogée sous la Croix. Là, au pied de

la Croix, conforme à son Fils dans l'amour (Ph 2, 5), elle reçoit tout homme pour lequel il s'est offert et pour qui il a intercédé afin qu'elle l'enlace comme son enfant.

De cette attitude d'amour et d'accueil de la maternité de Marie, naît une autre attitude fondamentale pour nous permettre de vivre notre consécration à l'Immaculée: l'Amour qui nous conforme à son Fils, comme il l'a conformée à elle.

Avec notre regard fixé sur le Christ

Marie est d'abord la **Mère de Dieu**. Dans cet abandon et consécration à Marie, la relation avec le Christ est essentielle. Nous l'avons déjà vu dans notre réflexion précédente et nous y revenons car c'est un point très important.

Le but de la consécration à Marie est de croître dans notre foi dans le Christ, notre Seigneur.

Marie est entièrement liée au Christ. Ses paroles aux servants de Cana sont les mêmes pour chacun d'entre nous : *«Quoi qu'il vous dise, faites-le»* (Jn 2, 1-12).

Marie a d'abord fait ce que Jésus a dit. Dans la vie de Marie, nous trouvons le modèle accompli du disciple du Seigneur : *«Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique»* (Lc 8, 21). Jésus désigne la vie de Marie comme une vie totalement conforme à sa Parole. Marie, du fait de cette union intime avec toute la vie du Fils et en obéissance à la volonté du Père, nous invite à tourner notre regard vers lui. Elle nous rappelle qu'il est *«le chemin et la vérité et la vie»* (Jn 14, 6). Ce *«quoi qu'il vous dise, faites-le»* est sa propre façon de partager une expérience de vie qui se déroule au service de l'amour du Christ, une expérience de vie qui n'a de sens que si elle se conforme à celle du Christ et qui fait l'expérience existentielle de l'union du sarment avec le cep (Jn 15, 1 sq.).

Marie exprime sa maternité envers nous en nous référant au Fils et en souhaitant que nous nous conformions à lui. Saint Maximilien nous rappelle que Marie vise à nous faire atteindre la stature du Christ. Elle veut que nous brillions de sa beauté.

La consécration à Marie n'est donc pas seulement une dévotion, une idée, mais un chemin qui mène au Christ. Cela signifie marcher avec Marie vers le Christ, en centrant de plus en plus notre vie sur lui. De là naît un

engagement de vie : la communion avec le Christ et la conformité avec lui jusqu'au don total de nous-mêmes, comme l'a fait saint Maximilien. Pour lui, les paroles les plus ambitieuses de l'Évangile sont devenues réalité : l'amour pour ses ennemis et, surtout, le plus grand amour : «*se dessaisir de sa vie pour ceux qu'il aime*» (Jn 15,13). C'est précisément ce que Jésus a fait pour nous sur la Croix.

La consécration à Marie telle qu'enseignée par saint Maximilien Kolbe est une expérience entièrement centrée sur le Christ. Elle n'est pas centrée sur Marie, mais sur le Christ, comme l'a souligné Paul VI le 17 octobre 1971 dans l'homélie de la béatification du Père Kolbe :

«Maximilien Kolbe était un apôtre de la dévotion à la Sainte Vierge vue dans sa splendeur initiale, originale et privilégiée telle qu'elle s'est définie à Lourdes : l'Immaculée Conception. Il est impossible de séparer le nom, l'activité et la mission du bienheureux Kolbe de ceux de Marie Immaculée. C'est lui qui a fondé ici à Rome, le 16 octobre 1917, la Milice de l'Immaculée Conception, avant même d'être ordonné prêtre. Commémons cet anniversaire aujourd'hui.

«On sait bien comment l'humble et doux franciscain, avec une incroyable audace et un extraordinaire génie de l'organisation, a développé l'initiative et répandu la dévotion à la Mère du Christ, que l'on contemple 'vêtue du soleil' (Ap 12, 1). Cette dévotion fut le point central de sa spiritualité, son apostolat et sa théologie.

«Qu'aucune hésitation ne retienne notre admiration et notre engagement pour tout ce que notre nouveau bienheureux nous lègue en héritage et en exemple au cas où nous penserions nous méfier d'une telle exaltation mariale dans le contexte où deux autres mouvements et courants théologiques et spirituels prédominants, le christologique et l'ecclesiologique, semblent rivaliser avec le mariologique. Bien au contraire, il n'y a pas de concurrence. En effet, dans la mariologie du Père Kolbe, le Christ tient non seulement la première place mais aussi la seule place nécessaire et suffisante pour l'économie du salut. Le Père Kolbe n'a jamais oublié son amour de l'Église et sa mission salvifique, ni dans sa conception doctrinale, ni dans son objectif apostolique. Au contraire, c'est précisément de ce rôle complémentaire et subordonné de la Madone dans le dessein universel et salvateur du Christ que l'Église tire toutes ses prérogatives et toute sa grandeur.

«Comme nous le savons bien! Et Kolbe, en accord avec toute la doctrine, toute la liturgie et toute la spiritualité catholique, voit l'insertion de Marie dans le plan divin, comme le 'terme fixe du conseil éternel', comme la

femme pleine de grâce, comme le siège de la Sagesse, comme la prédestinée à la Maternité du Christ, comme la reine du Royaume messianique et en même temps la servante du Seigneur, choisie pour participer à l'acte rédempteur en tant que Mère de l'homme-Dieu, notre Sauveur. 'Marie est celle par qui les hommes viennent à Jésus, tout comme celle par qui Jésus vient aux hommes' (L. BOUYER, *Le trône de la Sagesse*, p. 69).

«Il ne faut donc reprocher ni à notre bienheureux ni à l'Église l'enthousiasme voué à la vénération religieuse formelle de la Mère de Dieu. Cette vénération, avec ses propres rites et pratiques, n'atteindra jamais pleinement le niveau qu'elle mérite avec tous les bienfaits qu'elle peut apporter grâce au mystère qui l'unit au Christ, et qu'on retrouve dans la documentation fascinante du Nouveau Testament. Tout comme le soleil ne sera jamais obscurci par la lune, le résultat ne pourra jamais être une 'mariolâtrie'. Et la mission de salut proprement confiée au ministère de l'Église ne sera jamais altérée si celle-ci sait honorer en Marie une Fille exceptionnelle et une Mère spirituelle.

«L'aspect caractéristique, si l'on peut dire, et la qualité originale de la dévotion du bienheureux Kolbe, de son 'hyperdulie' à Marie, c'est l'importance qu'il lui attribue pour répondre aux besoins actuels de l'Église, l'efficacité de la prophétie de Marie sur la gloire du Seigneur et la récompense des humbles, la puissance de l'intercession mariale, la splendeur de son exemple et sa charité maternelle. Le Concile nous l'a confirmé dans ces certitudes et maintenant, du ciel, le Père Kolbe continue à nous les enseigner, à nous aider à les méditer et à les vivre. Le profil marial de notre nouveau bienheureux le place parmi les grands saints et voyants qui ont compris, vénéré et chanté le mystère de Marie.»

